



VICTORIA

OU

LA VILLE PERDUE DANS LES FLEURS

PAR
G.-E. Marquis

Le 7 juillet dernier, un convoi du Pacifique Canadien quittait la gare Windsor, à Montréal, pour entreprendre un voyage à travers le Canada, dans l'Ouest.

Cette excursion, de Montréal à Victoria, était sous les auspices de l'Université de Montréal, et Mgr V. Piette, P. A., recteur, accompagnait les voyageurs, avec quelques administrateurs et professeurs de l'Université.

Près d'une centaine d'excursionnistes s'étaient joints à ceux-ci et le voyage s'accomplit dans les meilleures conditions possibles, au point de vue du confort et de l'agrément, sans compter les occasions uniques qu'avaient les voyageurs de s'instruire sans effort, sur les conditions sociales et économiques de l'Ouest canadien.

espèce d'Eden où les fleurs couvrent toutes choses pendant dix mois de l'année. "Après Québec..... il n'y a rien pour battre Victoria", disent les voyageurs qui ont eu l'avantage de connaître les deux capitales provinciales.

Nous laissons la parole à M. Marquis, ou plutôt nous cueillons quelques feuillets à même son carnet de voyage:

VICTORIA

A 8.30 a.m. nous débarquons du vapeur "Princess Adelaide" et nous mettons pied à terre à Victoria, par une température idéale.

Le ciel est pur, sans nuage, et la brise qui vient du large apporte une fraîcheur qui vivifie et fait présager une journée de confort pour les voyageurs.

Le premier coup d'œil jeté autour de soi donne la meilleure impression.

Il est vrai que l'heure matinale ne prête guère aux grandes acti-



VICTORIA, capitale de la Colombie-Britannique, fut le point le plus à l'ouest visité par les excursionnistes de l'Université de Montréal. Notre vignette représente le Palais Législatif de la Colombie-Britannique, le plus beau de tous les parlements provinciaux du Canada.

L'un de nos amis, qui avait l'avantage de faire ce voyage et qui a eu la bonne idée de tracer, jour par jour, ses impressions et souvenirs, a bien voulu nous passer une couple de pages de ses notes, telles qu'écrites dans un calepin de voyage, et nous sommes heureux d'en donner connaissance à nos lecteurs, convaincus qu'elles les intéresseront comme nous.

M. G.-E. Marquis, — puisque c'est lui qui a eu l'amabilité de nous faire part de quelques-unes de ses visions et impressions de l'Ouest Canadien, — a recueilli des matériaux considérables, au cours de ce voyage; mais, pour l'instant, nous ne reproduirons de ses notes que ce qui a trait à son passage à Victoria, la capitale de la Colombie anglaise, située sur l'île Vancouver.

Victoria est la perle des villes canadiennes, une

vités de la foule, mais l'on remarque ici une atmosphère de tranquillité et de douceur que nous n'avons pas constatée depuis plusieurs jours.

A deux pas du quai s'élève la masse imposante de la gare neuve, de l'Hôtel Empress et des édifices du gouvernement.

Un parterre de verdure, de charmilles et de jolis bosquets de fleurs nous accueillent, en mettant pied à terre.

De superbes monuments se dressent ici et là, entre autres celui dédié aux soldats morts durant la campagne de 1914-19. Au pied de ce monument représentant un soldat qui charge, sur un joli socle d'une dizaine de pieds de hauteur, on voit une masse de fleurs et des couronnes. Hier, ce monument était salué par le Feld Maréchal Haig, de passage ici.

A l'Hôtel Empress, nous sommes accueillis comme des visiteurs de marque. Tout le personnel semble heureux de nous souhaiter la bienvenue, et les préparatifs ne sont pas à faire ici pour nous loger confortablement; l'hospitalité la plus généreuse nous est offerte dans toutes les parties de l'hôtel.

L'intérieur du grand hôtel du Pacifique Canadien est agréable